

Recherches sociographiques



Serge COURVILLE (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*

Antonio Lechasseur

Volume 40, Number 1, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057253ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057253ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lechasseur, A. (1999). Review of [Serge COURVILLE (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*]. *Recherches sociographiques*, 40(1), 147–152. <https://doi.org/10.7202/057253ar>

sur la question des classes et minimisant les différences ethniques ou religieuses, le « paradigme révisionniste » consisterait à « renforcer l'idée que le Québec d'aujourd'hui est une société normale, en examinant son long processus de modernisation, semblable à celui des autres sociétés occidentales » (p. 174). Rudin fait valoir de façon plutôt convaincante que pareille vue des choses est un phénomène de génération, qui s'exprime au plus clair dans la grosse histoire générale de DUROCHER / LINTEAU / ROBERT ; et qu'elle se présente comme un travail d'expertise, bien distinct des anciennes polémiques. Ce point est englobé dans un panorama impressionniste de la cité historique au Québec, de valeur discutable et d'intérêt assez secondaire.

On peut difficilement escompter de Rudin qu'il se révisionne lui-même pour la traduction française de son livre, en laissant tomber l'idée mal fondée de paradigme « révisionniste » ; mais on pourrait lui demander de nous épargner les plus grosses simplicités, tels les perles de la fantasmagorie anti-groulxiste et ces « locuteurs de français » (*French speakers*) qui tiennent lieu de Canadiens français ou de Québécois, c'est selon. Si Rudin se considère « aussi *Quebecer* que quelqu'un dont la famille est venue dans la province au XVII^e siècle » (« préface »), il aurait pu garder le mot Québécois tel quel pour désigner ces innombrables dont les ancêtres sont venus fonder un pays plutôt qu'une province, et que les Québécois de la nouvelle vague risquent de bientôt contraindre à se trouver encore un autre nom. Cela dit, le livre est important parce qu'il fera inévitablement autorité chez les « locuteurs d'anglais ». Il ramène en outre à la mémoire collective un pan de l'histoire de la cité historique. Le tout devra cependant être pris avec un bon grain de sel et les données vérifiées soigneusement au moindre doute. Non que Rudin manque de « scientificité » ou pour cause de « révisionnisme » : ce n'est pas un lecteur fiable.

P.S. À mon modeste sentiment, Pierre R. Desrosiers a fait du très beau travail de traduction. Sa phrase élégante et plus concise rehausse l'œuvre, sans en trahir le sens. (Et bien évidemment qu'il a su nous faire discrètement grâce des « locuteurs de français ».) En outre, l'éditeur a eu le bon goût de remettre les notes à leur place, à savoir : dans le bas des pages. Sauf pour fins d'exégèse, les photos, économisées par Septentrion, restent le seul avantage de l'édition anglaise.

Nicole GAGNON

Département de sociologie,
Université Laval.

Serge COURVILLE (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 182 p.

Voici le deuxième ouvrage publié dans la collection « Atlas historique du Québec » dirigée par Serge Courville et Normand Séguin aux Presses de l'Université Laval. En 1995, l'éditeur lançait un premier titre intitulé *Atlas historique du Québec : l'espace laurentien au XIX^e siècle* et signé par ces mêmes directeurs de

collection et Jean-Claude Robert. Bien que publié en second, *Population et territoire* constitue logiquement le premier numéro de la collection. Rien n'indique combien d'ouvrages devraient encore s'ajouter. On s'attendrait à la publication d'au moins un volume consacré au XX^e siècle et à des ouvrages abordant les phénomènes politiques et culturels. Le titre de la collection prendrait alors tout son sens.

Ayant à l'esprit la publication encore récente des trois volumes de l'*Atlas historique du Canada* (sous la direction de R. Cole HARRIS, aux Presses de l'Université de Montréal), et dans lesquels le Québec est relativement bien traité, on peut s'interroger sur le bien-fondé de cette collection. L'examen des ouvrages publiés jusqu'ici, et plus particulièrement celui consacré à l'histoire de la population, permet de dissiper ce doute. Ils complètent et approfondissent les phénomènes historiques étudiés et représentés sur le plan spatial dans l'*Atlas historique du Canada*. Ils incorporent de plus un certain nombre de problématiques historiographiques récentes entourant le développement des sociétés urbaines et industrielles ou touchant l'évolution du monde rural. Il s'agit là de leur intérêt majeur. La collection est destinée à regrouper des ouvrages thématiques voués à « l'expérience historique de la société québécoise » rédigés par des équipes de chercheurs venant de « tous les horizons disciplinaires et préoccupés de donner une dimension spatiale à leurs analyses historiques ». Ce n'est donc pas un seul ouvrage en plusieurs volumes. Cette distinction permet de comprendre sans doute la différence de traitement que l'on observe déjà en comparant les deux titres déjà parus.

Quiconque aura ces livres en mains sera frappé par la qualité de leur présentation matérielle, l'esthétique de la maquette et l'attrait des planches où se côtoient cartes géographiques illustrant les phénomènes étudiés, graphiques, tableaux, cartes anciennes, gravures et photographies. L'éditeur a judicieusement choisi de les offrir reliés sous couverture rigide puisque ce sont des outils de référence destinés à être manipulés abondamment dans les bibliothèques publiques et les maisons d'enseignement.

À la différence du premier volume publié, la rédaction des chapitres de *Population et territoire* a été confiée à des équipes distinctes ou à des chercheurs individuels. La cohérence de l'œuvre en souffre malgré l'indéniable intérêt de l'ensemble. Chacun des cinq chapitres est ordonné selon le même modèle : d'abord un texte synthèse consacré à une période particulière de l'évolution de la population québécoise, le tout complété par une série de planches cartographiques illustrées. Trop indépendants les uns des autres, les textes renvoient rarement le lecteur aux planches qui, en principe, sont là pour les compléter. De plus, on retrouve habituellement dans un atlas plus de cartes ou de représentations graphiques que de texte ; elles n'occupent ici qu'un faible 20 % du nombre total de pages.

Le premier chapitre, signé Serge COURVILLE et John DICKINSON, s'intitule « les premières conquêtes » ; il examine le territoire du Québec depuis la fin de la dernière glaciation, l'installation des premiers groupes humains et l'histoire des populations autochtones du XVI^e siècle à nos jours. Le texte synthèse est particulièrement éclairant puisqu'il reprend à son compte, entre autres choses, les recherches récentes destinées à préciser l'évolution des effectifs de la population autochtone depuis 1500. Cela tend à relativiser quelque peu l'impression laissée par

certaines travaux voulant que les peuples autochtones aient été presque totalement décimés par les virus apportés par les Européens. Bien que les données sur le sujet soient forcément fragmentaires, compte tenu de la difficulté des sources, il en ressort deux tableaux uniques faisant état des variations de la population autochtone dans les frontières actuelles du Québec (p. 19-20). Les planches complétant ce chapitre, réalisées par Guy DAGNEAULT, offrent des outils visuels d'un grand intérêt même si l'*Atlas historique du Canada* couvrait déjà bien le sujet. Ce sont là des outils didactiques que les professeurs d'histoire du secondaire ou du collégial sauront utiliser avec leurs étudiants.

Le deuxième chapitre couvre quant à lui l'époque de la Nouvelle-France, moment du peuplement des basses terres. La première section du texte, rédigée par des membres du Programme de démographie historique de l'Université de Montréal (Hubert CHARBONNEAU, Bertrand DESJARDINS, Jacques LÉGARÉ et Hubert DENIS), aborde l'histoire de « la population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760 ». On y traite, pour une rare fois dans cet ouvrage, des questions relatives à l'utilisation et à l'interprétation des sources utilisées avant d'examiner les diverses facettes de la démographie de l'époque : faiblesse et croissance de l'effectif total de la population, part de l'immigration française dans la composition d'une population canadienne, nuptialité, fécondité et mortalité. La préoccupation est ici bien davantage démographique que spatiale. La deuxième partie du chapitre vient pallier le problème. Signée Alain LABERGE et Jacques MATHIEU, elle considère l'importante question de « l'expansion de l'écoumène », concept clé pour analyser le rapport entre population et territoire. Les auteurs procèdent à une analyse stimulante du régime seigneurial comme modèle de peuplement. On met particulièrement en évidence le schéma d'occupation seigneurial dominant selon lequel la plupart des seigneuries ont accès au fleuve et prennent la forme d'un long rectangle allongé. Les planches de ce chapitre illustrent surtout l'évolution de la population dans l'espace laurentien et l'amorce de concentration autour de Québec, Montréal et Trois-Rivières. Une seule planche renvoie à l'étude démographique de la population réalisée en première partie de chapitre. En utilisant l'exemple de la ville de Québec, Danielle GAUVREAU donne un « aperçu du régime démographique des XVII^e et XVIII^e siècles ». Il s'agit plutôt d'un texte complémentaire illustré de graphiques et de tableaux que d'une planche cartographique à proprement parler.

Le XIX^e siècle fait l'objet du chapitre III intitulé « vers les plateaux et vers la ville ». Contrairement aux autres chapitres de l'ouvrage traitant des phénomènes affectant l'ensemble de l'écoumène québécois, Gérard BOUCHARD et Sherry OLSON présentent deux études de cas : d'abord l'exemple du Saguenay, pour illustrer la formation des espaces régionaux québécois, et celui du peuplement de Montréal qui devient petit à petit une métropole industrielle cosmopolite. Dans le cas de l'histoire saguenayenne, nous sommes en territoire plus connu puisque Gérard Bouchard s'appuie sur les recherches réalisées à l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) et sur la base de données BALSAC. Cependant, il ne nous apprend bien peu qu'il n'ait déjà soulevé ailleurs dans sa prolifique bibliographie. Nous retenons toutefois l'intérêt de sa discussion entourant la sociodémographie de la « stratification de l'espace québécois » et des caractéristiques culturelles de la population saguenayenne ayant trait au comportement religieux et à

l'alphabétisation. Bouchard étend son analyse jusqu'à 1960. De son côté, le texte de Sherry Olson constitue une courte monographie inédite en français sur les dimensions démographiques de l'urbanisation de Montréal. En suivant la mobilité géographique de certaines familles francophones et anglophones et divers échantillons de population, l'auteure analyse l'attraction qu'exerce Montréal sur les ruraux francophones et sur les immigrants. Elle dresse un tableau de l'évolution des diverses communautés ethniques qui se côtoient dans les limites d'une ville où s'opèrent des transformations majeures. On voit comment se construisent les quartiers de la ville, la manière dont les populations s'y entassent, quels sont les niveaux de vie des divers groupes sociaux et, finalement, les signes de l'apparition d'une culture urbaine. Serge COURVILLE, Danielle GAUVREAU et Marc SAINT-HILAIRE se sont associés aux auteurs de ce chapitre pour en préparer l'encart cartographique.

La critique évidente à adresser à ce chapitre III, c'est qu'il ne donne qu'une vue partielle du rapport entre population et territoire au XIX^e siècle. Si ce n'était de la planche 1 consacrée à l'expansion démographique du XIX^e siècle – qui ne couvre que quarante ans (1831-1871) –, le lecteur ne ferait qu'approfondir ses connaissances sur le Saguenay et sur Montréal. Pour combler les vides, les auteurs auraient dû renvoyer à l'*Atlas historique du Canada* mais surtout au chapitre premier de l'autre titre de leur propre collection : *Le pays laurentien au XIX^e siècle*. Le chapitre de cet ouvrage, consacré à la population et à son habitat, aborde les questions fondamentales de la poussée démographique, des courants migratoires, de l'inégale répartition de la croissance, de la diversité locale et régionale dans un espace dit « démographiquement cohésif ». Les cartes le complétant donnent une excellente vue d'ensemble de ce siècle, qui fait ici défaut.

Les choses se compliquent au chapitre IV consacré à l'exode rural et aux migrations hors des frontières. La première partie rédigée par Clermont DUGAS sur le thème du dépeuplement régional nous plonge d'emblée en plein XX^e siècle. Nous obligeant à un brusque retour en arrière, la seconde partie, signée Yves ROBY, traite de l'un des plus importants faits de population dans l'histoire du Québec : l'émigration aux États-Unis, de 1830 à 1930. L'inversion a sans doute échappé à la vigilance de Serge Courville puisque les planches de l'encart cartographique se présentent dans le bon ordre. Si nous disions que les choses s'aggravent, ce n'est pas seulement pour une stricte question d'ordre mais surtout parce que voici deux textes se situant à l'opposé l'un de l'autre. Le texte de Dugas est à l'évidence le maillon faible de l'ouvrage alors que celui de Roby, et les planches qui l'accompagnent, figurent très certainement parmi les meilleurs. Le premier se contente d'observer les plus et les moins qu'il obtient en faisant le décompte de la population des localités et des municipalités régionales de comté (MRC) au fil des recensements pour mesurer ce qu'il appelle le « dépeuplement régional », phénomène qu'il admet observer surtout après 1956. On obtient ainsi un portrait qui, bien qu'« objectif » puisque produit d'un décompte statistique (!), est loin de mettre sur la piste d'une compréhension des enjeux qui sous-tendent le problème posé ici. Les limites de ce compte rendu nous empêchent de procéder à la critique qu'il faudrait faire presque ligne par ligne. Donnons simplement un exemple : à la figure 1 (p. 112), l'auteur présente l'évolution de la population rurale et le taux de ruralité du Québec de 1901 à 1991 à partir des données des recensements décennaux

du Canada. On voit la statistique tomber considérablement entre 1961 et 1971, le taux de ruralité passant d'environ 26 % à moins de 10 %, pour revenir aux environs de 22 % en 1981 ; aucune note ou explication ne vient soulever le problème qui tient, on le devine, à un changement méthodologique de la part de Statistique Canada. La tendance observée n'a donc aucun rapport avec la réalité. Nous dirions que le reste de cette section est à l'avenant, reprenant même de manière peu subtile l'idéologie néo-ruraliste, délaissée douloureusement par le clergé mais relayée depuis les années 1960 par l'État. Qui plus est, on y lit que « s'il y a bien des gens qui veulent partir [c.-à-d. quitter les régions rurales en difficulté économique], il y en a aussi beaucoup qui sont déterminés à rester sur place au prix de tous les inconvénients que cela peut impliquer » (p. 119). Les ruraux québécois seraient-ils devenus un peuple de masochistes ? Seraient-ils aujourd'hui moins aventuriers et entreprenants que leurs prédécesseurs, partis en masse vers les États-Unis ou vers les villes industrielles du pays, il n'y a pas si longtemps encore ? D'ailleurs, oublierait-on que la majorité des régionaux québécois réussissent à vivre décemment dans leur coin de pays sans être obligés à tout moment de décider de rester ou de partir ? Heureusement que le chapitre v vient atténuer cette vision plutôt passéiste. Quant à la planche complétant ce texte, elle ne nous apprend bien peu hormis que les maisons et bâtiments abandonnés ne forment qu'une faible partie des paysages de l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent ; l'auteur a cru nécessaire cette précision sans doute pour atténuer l'impression négative que pourraient laisser les aquarelles de son épouse, œuvres utilisées ici pour illustrer le dépeuplement.

Yves Roby aborde pour sa part le problème des mouvements de population vers les « États » avec le brio qu'on lui connaît. Il réussit à bien synthétiser ses travaux précédents tout en portant une attention particulière aux dimensions spatiales du problème des départs et de la création d'une Franco-Américanie. En plus de la valeur intrinsèque du texte, il faut relever ici l'intérêt des planches qui le complètent. La période d'avant 1860 est traitée à partir du cas des « migrations par la route Chaudière-Kennebec (signée Barry RODRIGUE *et al.*). Le second groupe de l'encart (signé Michel BOISVERT) donne l'exemple des familles Boisvert pour illustrer les migrations des francophones des origines à nos jours. Le tout s'achève par des cartes préparées à d'autres fins par Dean LOUDER, Cécyle TRÉPANIER et Éric WADELL (en collaboration avec Yves BROUSSEAU) illustrant l'expansion de la francophonie nord-américaine.

Paul VILLENEUVE signe l'excellent chapitre v consacré aux « dernières décennies », c'est-à-dire à la période d'après 1940. Heureusement que ce texte figure dans l'Atlas. On aurait autrement une vision tronquée de l'histoire de la population québécoise au XX^e siècle qui mettrait uniquement l'accent sur l'émigration aux États-Unis, l'évolution du Saguenay et le dépeuplement régional. L'auteur fait appel au concept de milieu pour étudier les formes complexes de l'écoumène québécois contemporain. Selon lui, « quatre types de milieux se sont développés au Québec sous l'effet de l'évolution des rapports sociaux et des technologies conjugués aux disponibilités naturelles : les milieux urbains, les milieux suburbains, les milieux ruraux et les milieux des plateaux se partagent l'écoumène » (p. 145). Il évoque, entre autres éléments d'analyse, l'épisode des séjours de travail dans les villes nordiques éphémères et le redéploiement industriel récent qui se manifeste par un

développement industriel à la campagne. Il conclut à la diversification des genres de vie même si paradoxalement « villes, banlieues, campagnes et plateaux font de plus en plus partie d'un tout intégré, les nouveaux moyens de communication aidant » (p. 153). Des planches donnant une idée de la croissance démographique au XX^e siècle et de la multiplication des banlieues avec l'exemple de Montréal (ces dernières signées Serge Courville) et une représentation cartographique de l'emploi manufacturier au Québec de 1971 à 1991, de la main de Villeneuve, composent l'encart cartographique du chapitre.

Population et territoire se termine sur une conclusion impressionniste intitulée « spatialités fondatrices » et signée Marcel BÉLANGER. Ce dernier cherchant à faire « littéraire » finit par perdre son lecteur, vite lassé qu'il est de ne pas savoir où on veut en venir avec ces sentences tonitruantes : « déclivité de son gradient technologique », par-ci, ces « lancinantes dysfonctions territoriales » ou ces « centralité latente et ses fragilités linéaires » par-là ; tout ce qu'on réussit à comprendre à la fin, c'est que l'auteur possède un certain vocabulaire et qu'il s'est perdu dans l'effort de synthèse qu'on lui avait demandé de faire en conclusion. Dommage ! L'ouvrage méritait mieux.

À nos commentaires sur la tenue correcte de l'ensemble, il faut toutefois ajouter certains points de critique générale. Soulignons d'abord que le traitement inégal et même partiel de différentes périodes de l'histoire de la population au Québec est le principal handicap de l'ouvrage. Peut-être cela reflète-t-il l'état actuel de la recherche qui permet de discourir sur la Nouvelle-France, le début du XIX^e siècle et l'histoire du Saguenay bien plus que sur les grands courants du XX^e siècle. Un effort supplémentaire aurait dû être fait pour aplanir cette difficulté. De plus, il faut déplorer l'absence d'une liste des ouvrages disponibles ou à venir dans la même collection. Ainsi, l'usager aurait su que de l'information essentielle est disponible dans l'autre titre déjà paru. Comme on l'a dit, aucun des auteurs n'y fait allusion. L'importance des questions méthodologiques relatives aux sources utilisées ainsi que celle des problèmes entourant la mise au point des fonds de carte auraient certainement justifié la préparation d'une annexe comparable à celle publiée dans *L'espace laurentien au XIX^e siècle*. Un index et des encarts cartographiques paginés auraient aidé les futurs utilisateurs de l'ouvrage à s'orienter plus rapidement.

Antonio LECHASSEUR

Archives nationales du Canada.

Stéphane KELLY, *La petite loterie. Comment la couronne a obtenu la collaboration du Canada français après 1837*, Montréal, Boréal, 1997, 280 p.

Rarement n'ai-je éprouvé un sentiment aussi partagé qu'à la lecture de *La petite loterie* de Stéphane Kelly. En même temps qu'il ouvre des pistes fort intéressantes, l'auteur soumet, en effet, ses analyses à une telle surdétermination du